

« PETITE VIERGE FIANCÉE »

Méditation sur une hymne de Patrice de La Tour du Pin

En 1972, Patrice de La Tour du Pin publie un recueil de poésie intitulé : *Concert eucharistique* qui contient sept Concerts, correspondant aux sept jours de la semaine et composés comme de « possibles prières du soir évoquant la messe du jour ». C'est dire leur lien fondamental avec l'Eucharistie. Chacun de ces concerts se déploie en psaumes, prières, hymnes (ou : petite hymne), chanson, poèmes, et une action de grâce qui en constitue toujours le centre. Les titres nous ouvrent de grands espaces : *Concert des semaines* – *Concert de la Fête d'amour* – *Concert de l'explorateur* – *Concert des fleuves* – *Concert marin* – *Concert des chevaux du Seigneur* – *Concert des vergers*.

Chaque titre s'accompagne d'un vocabulaire, d'images, de mouvements, qui lui font écho. L'hymne « Petite vierge fiancée » vient clore le cinquième concert, intitulé « Concert marin ».

PREMIÈRE APPROCHE DE L'HYMNE « PETITE VIERGE FIANCÉE »

Petite vierge fiancée
Du temps passé,
Mais que Dieu prit pour l'épouser,
Nous, les vivants de ce vieux temps,
Nous te demandons simplement
De dire à l'Esprit qui t'aima
De nous épouser comme toi.

Puisque tu fus le corps humain
 Pour l'Esprit-Saint
 Dans tous les temps jusqu'à la fin,
 En nous abaissant dans ce corps
 Nous pouvons te prier encore
 De nous couvrir d'humilité
 Pour accueillir le Bien-Aimé.

Jésus ton Fils t'a élevée
 À ses côtés,
 Mais comme lui tu es restée
 Avec les hommes sous le ciel ;
 Et tout ce que fait l'Éternel,
 Ce que tu veillais dans ton cœur
 Devient la mère du Seigneur.¹

Cette hymne est donc le point d'orgue du « Concert marin ». Elle est très sobre, mais riche d'harmoniques à laisser longuement résonner en nous. Si nous en recherchons les acteurs, nous rencontrons :

La Vierge appelée « Petite vierge fiancée » et « la mère du Seigneur ».

La Trinité: *Dieu - l'Éternel*
L'Esprit - l'Esprit-Saint.
Le Bien-Aimé - Jésus, ton Fils - le Seigneur.
 Et... nous !

UN MYSTÈRE D'ABAISSEMENT

Patrice de La Tour du Pin prie la Vierge en notre nom à tous. Pour nous, « *les vivants de ce vieux temps* », il demande une grâce, comme il la demande pour lui-même : la grâce d'être, comme Marie, épousés par l'Esprit, et rendus capables

1. Cette hymne a été mise en musique de façon sobre et belle par Jacques Audebert, moine de l'Abbaye de saint Benoît sur Loire (Répertoire Trirem 88-19). On peut également consulter le site du Secli.

d'accueillir Jésus, le Bien-Aimé. Pour cela, il faut entrer dans les dispositions de la Vierge : l'abaissement, l'humilité...

En nous abaissant dans ce corps
Nous pouvons te prier encore
De nous couvrir d'humilité
Pour accueillir le Bien-Aimé.

Comment ne pas penser ici aux représentations de Marie, Mère de Miséricorde ? On la voit abriter, sous son vaste manteau déployé, toute l'humanité. Le poète semble vouloir se laisser ré-enfanter par Marie. Nous reviendrons sur ce thème un peu plus loin.

Le mouvement pascal d'abaissement et d'exaltation est très marqué dans cette hymne. Comme le Christ Jésus s'est abaissé dans son Incarnation jusqu'à la mort de la croix, et a été exalté², Marie, par la grâce de son Fils, a vécu le même mouvement d'humilité, d'abaissement, et a été élevée. Servante du Seigneur, elle chante Celui qui « élève les humbles » (Cf. Luc 1, 48 et 52).

Approchons-nous encore de ce mystère : dès le début de l'hymne, l'humilité de Marie est traduite par l'adjectif « *petite* » : « *Petite vierge fiancée* ». Elle n'est jamais appelée « *Marie* » dans notre texte, et si elle est fiancée, on ne précise pas à qui elle est fiancée : Joseph n'est pas nommé. Plus encore, bien qu'elle soit fiancée, Dieu l'a « *prise* » pour l'épouser. Arrachement à ce qu'elle vivait, élargissement, dépassement du temps : elle deviendra et demeurera vierge et mère pour tous les temps.

Dans la deuxième strophe, l'abaissement est encore plus saisissant : la Vierge n'est plus nommée que par son corps, un corps ouvert à l'Esprit, un corps pour l'Esprit :

2. C'est le mouvement de l'hymne de saint Paul dans la Lettre aux Philippiens : 2,5-11.

Puisque tu fus le corps humain
 Pour l'Esprit-Saint
 Dans tous les temps jusqu'à la fin,
 En nous abaissant dans ce corps
 Nous pouvons te prier encore
 De nous couvrir d'humilité
 Pour accueillir le Bien-Aimé.

Dans la troisième strophe, la Vierge est élevée aux côtés de son Fils. Mais en même temps, elle reste avec son Fils auprès de l'humanité. Elle participe à la fois à la vie éternelle du Ressuscité et au temps des hommes. Par cet accomplissement, cette « assomption » est achevée en Marie l'œuvre de la Création :

« *Tout ce que fait l'Éternel* » : cette expression renvoie à la Création. Dans le livre de la Genèse, Dieu crée par sa Parole, « et Dieu vit tout ce qu'il avait fait : c'était très bon » (Gn 1, 31).

« *Tout ce que fait l'Éternel* » peut se lire également comme un écho à l'épisode de l'Annonciation (Lc 1, 26-38), lorsque Marie répond à l'Ange : « Voici la servante du Seigneur, **qu'il me soit fait** selon ta parole. » La formule au passif « **qu'il me soit fait** » renvoie à l'action divine. La Parole de Dieu transmise par l'Ange sera longuement méditée, « *veillée* » par Marie qui « gardait tous ces événements et les méditait dans son cœur» (Lc 2, 19 et 51).

Ainsi, nous passons de la *vierge* (1^e strophe) à la *mère* (3^e strophe). À travers Marie, c'est toute la Création, « *tout ce que fait l'Éternel* », qui « enfante son Dieu³ ». Par son « oui », son attente de la réalisation de la Promesse, son ouverture à l'Esprit, Marie donne à notre terre l'honneur et la joie d'enfanter son Seigneur. De ses disciples, appelés à garder la Parole dans leur cœur comme Marie, le Seigneur Jésus dira :

3. Expression tirée d'une hymne de la CFC (Avent et Annonciation) : « Plus haut que les cieux ». On la trouve sur le site CFC.

« Voici ma mère et mes frères : celui qui fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, celui-là est pour moi un frère, une sœur et une mère. » (Mt 12, 46-50 et parallèles)

Dans une vue d'ensemble du poème, nous pouvons établir un parallèle entre :

Petite vierge fiancée du temps passé

et :

Nous, les vivants de ce vieux temps

Cette correspondance des deux expressions du temps invite à établir une équivalence entre « *Petite vierge* » et « *Nous les vivants* ». Patrice de La Tour du Pin désire vivre quelque chose de ce qu'a vécu Marie : être épousé par l'Esprit.

De même dans la deuxième strophe : Marie fut le corps humain livré à l'Esprit qui la « couvrit » de son ombre (Cf. Lc 1, 35). Aussi le poète demande-t-il à la Vierge :

Nous pouvons te prier encore
De nous couvrir d'humilité
Pour accueillir le Bien-Aimé.

Dans la troisième strophe, on passe de « *Jésus* » (premier mot) à « *Seigneur* » (dernier mot), comme pour signifier la Pâque de Jésus, son exaltation, et celle de Marie. Pour être plus précis, d'ailleurs, il faudrait dire que nous passons de « *Jésus ton Fils* » à « *la mère du Seigneur* ».

LA PETITE VIERGE ET LA PÂQUE DU TEMPS

Dans la brève présentation que Patrice de La Tour du Pin fait de cette hymne, il indique qu'elle est adressée « à la Vierge mère de tous les temps ». De fait, lorsqu'on regarde de près le texte, les allusions au temps sont présentes à toutes les strophes :

- Petite vierge fiancée / Du temps passé...
 - Nous, les vivants de ce vieux temps...
 - tu fus le corps humain / Pour l'Esprit-Saint / Dans tous les temps jusqu'à la fin...
 - tu es restée / Avec les hommes sous le ciel...
- (Cette expression « sous le ciel » pouvant signifier à la fois l'espace, le lieu et le temps des hommes).
- et, en finale, Dieu est nommé sous le vocable « l'Éternel ».

Nous pouvons remarquer aussi un jeu dans le temps des verbes : jeu entre le passé et le présent, ou encore entre le passé et le devenir ; avec, dans la strophe centrale, une expression audacieuse qui associe un verbe au passé simple à la fin des temps qui reste encore à venir :

Puisque tu fus le corps humain
 Pour l'Esprit-Saint
 Dans tous les temps jusqu'à la fin...

Comme le dit Hans Urs von Balthasar : « En donnant naissance à son Fils, la Vierge Marie a engendré la fin des temps dans la mesure où elle représente Israël, qui attendait la naissance du Messie comme le signe de l'avènement de l'éternité⁴. » C'est ce que nous trouvons dans la Lettre de saint Paul aux Galates : « Quand vint la *plénitude du temps*, Dieu envoya son Fils, né d'une femme... » (Ga 4, 4)

Marie vit donc comme une Pâque du temps. En se laissant épouser par Dieu, par l'Esprit, elle n'est plus seulement du temps passé, d'un moment déterminé de l'histoire, mais elle passe au temps de Dieu ; elle appartient à tous les temps jusqu'à la fin. Enfantant le Verbe de Dieu, elle le donne à toutes les générations : *Tous les âges* la diront bienheureuse ! (Cf. Lc 1, 48)

4. « *Marie pour aujourd'hui* », 1988, Editions Nouvelle Cité, page 20.

Le poète s'appuie sur cette certitude de la présence de Marie à toutes les générations pour oser la prier « *encore* » – autre expression du temps – : même s'il vit dans ce « *vieux temps* », la Vierge y demeure aussi. Nous retrouvons quelque chose de ce thème dans la troisième strophe, comme nous l'avons déjà souligné.

L'HYMNE EN SON CONTEXTE : « LE CONCERT MARIN »

Il nous faut encore explorer plus avant ce très beau poème, et, pour cela, interroger le contexte dans lequel il se situe.

Dans la présentation de *Concert Eucharistique*, Patrice de La Tour du Pin indique, à l'intention de ses lecteurs, que chaque élément d'un concert peut être disjoint de l'ensemble, mais « il demeure qu'il a été conçu pour cet ensemble. »

« *Petite vierge fiancée* » se situe en finale du « Concert marin ». Outre le vocabulaire maritime (les eaux, le reflet, la mer, les vagues, les phares, le grand large, le vent, l'île, l'équipage de haute-mer, jeter l'ancre...), ce « Concert » est rempli d'un mouvement incessant, à la fois horizontal – le flux et le reflux des vagues – et vertical : la montée et la descente des anges sur l'échelle de Jacob, ou le mouvement pascal d'abaissement du Christ qui vient guérir l'humanité de son orgueil, de ses « *hauteurs* ».

Le Seigneur, Premier et Dernier,
Est venu toucher son reflet
Dépérissant à l'existence ;
Il est descendu dans le puits
Que l'homme porte au fond de lui
Et qui sèche depuis sa naissance (...)

Voici ce qu'a fait le Seigneur :
Il est descendu le reprendre,
Il a servi les serviteurs (...)

Il a ranimé son reflet
Il le couve de sa puissance
Il l'entretient de son Esprit (...)

Et plus loin, dans « Action de grâce » :

Mais toi, Seigneur, tu es Dieu de bonté :
Ton Christ a traversé nos cieux et nos hauteurs
Pour reprendre ton œuvre au cœur
Et tout réconcilier ;
Il a rompu le cœur fermé de l'homme
En rompant le sien sur la croix ;
Sa foi traverse tous les siècles
Pour remonter en nous, avec nous, jusqu'à toi.

Le chrétien qu'est Patrice de La Tour du Pin, les chrétiens que nous sommes, naviguent avec leur foi et leur espérance sur la mer de ce monde, face aux dangers menaçants des vagues, de l'envoûtement, de la dérive. L'Église est assiégée comme une île dans la tempête.

Dans le Psaume qui précède immédiatement « *Petite vierge fiancée* », le poète est éprouvé par une grande tentation : celle de vivre une aventure spirituelle personnelle, détachée de Jésus et de l'Église : « *Sors de l'emprise de Jésus* », lui insinue une voix. Secoué, troublé, il supplie Jésus de « jeter l'ancre pour lui » afin de l'empêcher de dériver et il termine sa prière par ces mots :

Rappelle-moi ma dette envers ta Mère,
Et que j'aie mal à ce remords.

Alors jaillit sa supplication à la « *Petite vierge* », supplication à la Mère du Christ et Mère de l'Église. Tenté par une aventure solitaire de la foi, par un certain orgueil spirituel, Patrice de La Tour du Pin implore le secours de celle qui s'est faite toute dépendante de l'Éternel et de l'Esprit Saint ; celle qui, humblement, en son corps, a accueilli le Fils bien-aimé. Il lui demande la grâce de l'humilité, la

grâce d'une acceptation : celle de passer comme Jésus par l'abaissement dans le corps de Marie, figure de l'Église.

UN MYSTÈRE DE RENAISSANCE

« Comment un homme peut-il naître quand il est vieux ? Peut-il entrer une seconde fois dans le sein de sa mère et renaître ? » demandait Nicodème à Jésus⁵.

L'hymne « *Petite vierge fiancée* » est comme une réponse que donne Patrice de La Tour du Pin. C'est la réponse suppliante et paisible d'un chrétien qui cherche humblement le chemin et la vérité. Le thème de la naissance et de la re-naissance, fréquent sous sa plume, est ici très présent, bien que les mots n'y figurent pas : il s'agit de se laisser ré-enfanter par Marie, figure de l'Église-Mère, pour devenir avec elle mère du Seigneur, engendrer avec elle le Christ dans le monde aujourd'hui. Engendrement par le baptême, mais aussi par le lent travail de conversion auquel chaque baptisé est appelé à consentir. Avec saint Paul s'adressant tendrement aux Galates, avec Marie, toute l'Église peut redire : « Mes enfants, vous que j'enfante à nouveau dans la douleur jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous⁶... »

Claire Néreau, osb
Abbaye de Pradines

5. Jn 3, 4

6. Gal 4, 19

- cela, pour les visites quotidiennes ; « Lui qui te couronne de miséricorde et de compassion » (Ps 102, 3-4) - cela, pour la glorification future.

Mais afin de voir plus clairement les raisons que nous avons d'aimer Dieu, regardons de quelle manière s'opèrent la rédemption, la visitation, la glorification. Examinons ce que le Seigneur lui-même dit dans l'évangile : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique » (Jn 3, 16). De même qu'il n'y a rien de plus élevé que Dieu, rien de plus grand, rien de plus riche, rien de plus parfait, de même aucun amour n'est comparable au sien. L'Écriture ne met pas sous le vocable « monde » les montagnes et les vallées d'ici-bas, mais elle appelle « monde » les humains qui « sont dans le monde » (Jn 17, 11), parce que c'est pour eux que ce monde fut créé. Dieu donc a aimé les humains. Lesquels ? Écoute l'apôtre Paul : « Alors que nous étions des ennemis, nous avons été réconciliés à Dieu » (Rm 5, 10). Et « Alors que nous étions encore sans force, il a aimé des impies » (Rm 5, 6). Ainsi donc il a aimé des ennemis, des gens sans force, des impies. Mais ce n'est pas tout. Écoutons à quel point il a aimé : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique » (Jn 3, 16). En vue de quoi l'a-t-il donné ? En vue de nous racheter, en vue de nous visiter, en vue de nous glorifier. Par conséquent, frères très chers, considérons à quel point Dieu nous aime, lui qui a supporté tant de choses pour nous lors de son premier avènement, qui prend un tel soin de nous lors de ses visites quotidiennes, qui réserve tant de biens à nous donner lors de son troisième avènement ; et, par cette considération, entretenons en nous l'amour afin de parvenir plus sûrement à sa gloire.

*Aelred de Rievaulx,
Sermon 80 pour l'Avent, éd. Pain de Cîteaux.*